

## Que sera 2012 ?

### L'année des « pièges et des surprises stratégiques »...

Un référendum neutralisé par des banquiers aux abois<sup>1</sup>, l'imposition de techniciens issus de Bruxelles en Grèce<sup>2</sup>, en Italie<sup>3</sup>, à la tête de la BCE<sup>4</sup>, l'élection d'islamistes dits « modérés » au sud<sup>5</sup>, des bruits de guerre de plus en plus prégnants en Méditerranée orientale et au Proche orient<sup>6</sup>, il semblerait que les événements se précisent autour de nous et que les euphories littéraires du printemps 2011 aient laissé la place à un hiver moins allégorique<sup>7</sup>. Pendant ce temps les « marchés » continuent sans scrupule leurs spéculations avec un acharnement tout particulier sur l'Europe qui est devenue le maillon faible des mutations géopolitiques en cours. Quant aux politiques, ils ne savent plus où donner de la tête pour tenir des échéances budgétaires infernales et des rendez vous électoraux des plus aléatoires face à des peuples en colère. Nous venons de terminer 2011 avec une démocratie en état de sidération face à des agences de notation, des FOREX, des hedge funds qui continuent sans vergogne leur travail de sape et de destruction massive au profit

---

<sup>1</sup> Le Premier ministre grec Georges Papandréou a créé la surprise en annonçant le 31 octobre 2011 l'organisation d'un référendum sur l'accord d'effacement d'une partie de la dette du pays, mesure critiquée en Grèce pour l'abandon de souveraineté qu'il implique. Depuis son remplacement par Lucas Papademos, des négociations ont lieu entre les représentants de la troïka pour l'effacement d'une partie des dettes institutionnelles et avec Charles Dallara (IIF) représentant le lobby bancaire international pour l'effacement d'une grande partie de la dette privée (actuellement les négociations portent sur 60% de décote). Beaucoup parlent désormais d'un défaut de paiement imminent et d'une mise sous contrôle du pays, les allemands étant très offensifs sur cette prochaine échéance. En revanche une défaillance de la Grèce peut être considérée en termes d'effets comme un Lehmann Brother pour la zone euro avec toutes les conséquences induites.

<sup>2</sup> Sur pression de l'Union européenne et du FMI, Papandreou a été remplacé le 10 novembre 2011 par Lucas Papademos, un ancien Vice-président de la banque centrale européenne, ancien gouverneur de la banque de Grèce, diplômé du MIT.

<sup>3</sup> Nomination le 13 novembre 2011 de Mario Monti, ex commissaire européen au marché intérieur puis à la concurrence, diplômé de Yale et membre de cercles politiques européens et mondiaux comme le Groupe Bilderberg, le cercle Bruegel dont il est président honoraire ou de la branche européenne de la Trilatérale qu'il préside. Il succède, sur pression d'Angela Merkel, à Silvio Berlusconi à la tête du gouvernement italien avec une équipe dite « technique ».

<sup>4</sup> Nomination le 24 juin 2011 de Mario Draghi à la présidence de la BCE. Ancien directeur du trésor et de la banque centrale d'Italie, il est connu pour son passage de 2002 à 2005 comme dirigeant de la banque Goldman Sachs en tant que vice-président international chargé de l'Europe. On le dit proche des milieux financiers allemands. En tant que président de la BCE, Mario Draghi dirigera le Comité européen du risque systémique, créé en 2010 pour protéger la zone euro contre de futures crises financières.

<sup>5</sup> Lire l'excellente analyse faite sur le sujet par Alexandre Adler : <http://www.lefigaro.fr/mon-figaro/2011/12/02/10001-20111202ARTFIG00562-que-signifie-l-islamisme-moderne.php>

<sup>6</sup> Probabilité selon les Think-tank US d'une nouvelle expédition punitive autour de la Syrie et de l'Iran avant l'automne 2012.

<sup>7</sup> Cf. « *la fin des chimères* » essai de mai 2010

[http://www.xavierguilhou.com/clients/guilhou/site\\_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/\\$FILE/EssaiDuMois\\_Mai2010.pdf](http://www.xavierguilhou.com/clients/guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/$FILE/EssaiDuMois_Mai2010.pdf) et « *Un islamisme séculier, au-delà les révoltes quel avenir pour le monde arabe ?* » - Diploweb 5 juin 2011  
[http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site\\_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/8269b51499aa15b6c125740c0072a1c9/\\$FILE/UnIslamismeSeculier.pdf](http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/8269b51499aa15b6c125740c0072a1c9/$FILE/UnIslamismeSeculier.pdf)

exclusif de quelques petits cercles avertis qui spéculent sur la fin de l'Occident et parient sur l'émergence des BRICS.

Que sera 2012 ? Si l'on suit à la lettre les titres des numéros spéciaux des revues économiques et politiques, il ne nous reste plus que quelques heures à vivre avant une nouvelle guerre mondiale et le déclenchement de l'apocalypse! Entre 23 élections majeures qui vont impacter 80% de la création de la richesse mondiale, la moitié de la population mondiale, l'hypothèse d'une nouvelle guerre « préventive » afin de préserver la liberté de circulation sur Ormuz<sup>8</sup>, une prise de pouvoir des talibans derrière un coup d'état militaire au Pakistan, une implosion de l'Euro, une explosion des bulles spéculatives chinoises, et pour certains la fin du dollar... Il est évident que l'année se présente mal pour ceux qui recherchent de la stabilité et de la sérénité. **Il se peut aussi qu'aucune de ces occurrences de risque ne se joue comme prévu par les stratèges en chambre et qu'il nous faille nous préparer à assumer des effets de surprise, tant les jeux d'acteurs sont rapides, radicaux, imprévisibles et dynamiques sur le plan géostratégique.**

Dans tous ces scénarios la démocratie est celle qui perd le plus en légitimité et en crédibilité sur tous les fronts. Elle est de plus en plus malmenée par des oligarchies ou des ploutocraties qui ont peur de perdre le pouvoir ou leurs avantages acquis. Pour reprendre Machiavel « *Gouverner, c'est mettre vos sujets hors d'état de vous nuire et même d'y penser...* ». Là est sûrement le plus grand risque pour 2012. La morale politique (*si tant est qu'il y en ait une...*) voudrait que les peuples soient, surtout dans les situations exceptionnelles, consultés et associés aux décisions. Mais la pression des marchés est tellement brutale actuellement, compte tenu de l'état des dettes souveraines, et encore plus vis-à-vis de la solvabilité des banques<sup>9</sup>, que les politiques n'ont semble t'il plus d'autres choix que de renoncer pour le moment à la démocratie. Ils doivent faire face aux urgences, sans pour autant traiter sur le fond les priorités et les vrais problèmes. De fait ils passent la main aux réseaux d'experts et de technocrates qui agissent dans l'ombre... étayant par là même les thèses du « complot » pour tous ceux qui sont désemparés et désorientés par la crise actuelle. Nous sommes là face à un vieux dilemme, digne d'un devoir de première année de sciences politiques : en cas de crise majeure faut-il faire confiance au peuple ou neutraliser sa défiance afin de gagner du temps en

---

<sup>8</sup> Ce qui permettrait pour certains lobbies israéliens et américains de calmer les prétentions du monde chiite et d'affirmer un nouveau leadership du monde sunnite sur la zone du « grand Moyen-Orient » en laissant notamment à l'émir du Qatar une marge de manœuvre pour compenser les vides politiques saoudiens et égyptiens. Beaucoup d'analystes se montrent très dubitatifs sur cette stratégie de Doha qui fait émerger un peu partout des réseaux salafistes soutenu par la chaîne qatari Al-Jazira pour se substituer aux réseaux wahhabites proches d'Al Qaida et aux frères musulmans (cf. la Lybie, la Tunisie, mais aussi la Syrie).

<sup>9</sup> Dont en France Dexia qui est en liquidation et quatre banques (*BNP, Crédit Agricole, Société Générale et BPCE*) qui sont passés en risque systémique alors qu'elles étaient qualifiées d'invulnérables selon les affirmations de Mme Lagarde en 2009...

espérant son indulgence à terme... Pour citer de nouveau Machiavel<sup>10</sup> « *Tout le mal de ce monde vient de ce qu'on n'est pas assez bon ou pas assez pervers.* »

Que choisir ? Les aléas d'une démocratie d'opinion de plus en plus versatile et inculte ou la tyrannie d'un populisme émergent ? Une chose est certaine, la démocratie est désormais instrumentalisée par les marketeurs de la vie politique et le Rubicon<sup>11</sup> a été franchi maintes fois depuis quelques mois : ici en Russie, là en Ukraine, mais aussi en Hongrie... La proximité des échéances électorales (*USA, France, Allemagne, Russie, Inde*) ou de changement de gouvernance (*Chine*) ne contribuent pas à faciliter l'exercice mais plutôt à l'exacerber avec des « marchés » qui se moquent totalement de l'agenda des politiques. Au contraire l'aubaine n'a jamais été aussi exceptionnelle pour spéculer face au vide décisionnel ambiant en surfant sur les surenchères électorales. Pour début 2012 il paraît évident que l'agenda des politiques sera chahuté par les marchés qui jouent contre la temporalité affichée des gestions de crise mises en place. **C'est le premier piège stratégique que nous devons appréhender, rien n'ira dans le sens des marketeurs et des jeux des politiciens.**

Il suffit d'annoncer que les européens vont réviser le traité<sup>12</sup> pour que les portes parole des « marchés » annoncent que la dynamique initiés par le couple Merkozy<sup>13</sup> est morte née avant même d'avoir été travaillée... A la moindre réaction des Etats en termes de souveraineté, les « marchés » sortent l'artillerie lourde avec les agences de notation et la perte des triples A... Nous pouvons toujours croire et espérer que la raison prévaudra sur l'avidité et la cupidité qui s'acharnent sur nos démocraties ; mais vues les pratiques en cours, il vaut mieux pour survivre suivre les conseils financiers de Warren Buffet et se confier simultanément, en termes d'espérance, aux bons soins de Sainte Rita ... Au-delà le second semestre 2012 nous serons vraisemblablement sur des scénarios moins marketing et plus vitaux. Ce seront ceux des vrais rendez-vous avec les peuples et l'histoire, une fois passé le temps de « *la trahison des clercs*<sup>14</sup> » et celui de « *la barbarie des marchés*<sup>15</sup> » qui prévalent pour le moment...

---

<sup>10</sup> Extrait de : « Le Prince ».

<sup>11</sup> Franchir le Rubicon : Il s'agit d'une petite rivière du Nord de l'Italie qui avait une résonance toute particulière dans le droit romain car aucun général n'avait l'autorisation de la franchir avec une armée. À partir de 59 av. J.-C., il servit de frontière entre les provinces romaines et la Gaule cisalpine ; la loi protégeait ainsi Rome de menaces militaires internes. Il devint célèbre quand Jules César traversa la rivière avec ses légions en armes le 10 janvier 49 av. J.-C. sur les traces de Pompée. Il viola la loi du Sénat romain. Si l'on en croit Suétone, il lança en franchissant la rivière la célèbre formule : « Le sort en est jeté » (« *Alea jacta est* »). Cette opération lui permit de faire un coup d'état contre le Sénat et la République et d'installer la dictature.

<sup>12</sup> La France et l'Allemagne souhaitent que le projet de révision des traités européens prévoyant de renforcer la discipline budgétaire soit signé pour le 1er mars 2012

<sup>13</sup> Appellation donnée par les médias au couple Merkel-Sarkozy

<sup>14</sup> Cf. : « *Que sera 2011 ? L'année de la « trahison des clercs* » janvier 2011

[http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site\\_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/\\$FILE/EssaiDuMois\\_QueSera2011.pdf](http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/$FILE/EssaiDuMois_QueSera2011.pdf)

Dans ce maelstrom l'Allemagne conserve encore, quoi que l'on dise, une pratique vertueuse de la démocratie et la chancelière ne fait rien sans consulter en permanence son Bundestag. Pour beaucoup, notamment en France, elle en use et en abuse. Ce qui lui permet de renvoyer ainsi aux calendes grecques toutes les demandes pressantes pour relancer l'inflation ou faire de la BCE l'équivalent d'une FED qui rachèterait et gommerait au plus vite les dettes. Pour Nicolas Sarkozy, il est absolument nécessaire d'injecter instamment de la liquidité sous la forme d'une sorte de QE<sup>16</sup> à l'américaine mais avec une mutualisation européenne afin de ne pas plomber les comptes français... Pour Angela Merkel c'est l'inverse, il est absolument crucial de bloquer le risque inflationniste et de consolider la solvabilité et la compétitivité de la zone Euro, traduisons plutôt de la zone Mitteleuropa qui est l'ère d'influence germanique par excellence.

La chancelière sait très bien que le président français a besoin d'argent frais pour tenir son rendez-vous électoral. Elle sait surtout que cet argent va se volatiliser immédiatement dans un énième programme d'achat de la paix sociale et civile, vu l'état désastreux du contrat social et de la vie politique en France... Elle sait que si elle fléchit sur cette question, elle perd dans l'heure le peu de marge de manœuvre que sa coalition lui accorde pour encore quelques mois (20 sièges). Le jeu est de fait totalement bloqué et l'issue ne pourra qu'être douloureuse pour tout le monde, notamment pour les français qui sont désormais dans un cul de sac. Le seul joker pour Nicolas Sarkozy est d'avoir réussi à la marge à faire inscrire la fameuse « règle d'or » dans la rédaction du futur traité, dont ne veulent pas les socialistes (*et pour cause car elle s'imposerait de fait constitutionnellement aux candidats aux élections de 2012...*) Espérons que les marchés ne saboteront pas cette initiative salutaire en neutralisant cette révision des traités qui s'impose. Il est plus vraisemblable qu'ils vont chercher à profiter des confusions et divisions actuelles au niveau européen pour spéculer encore plus sur notre faillite programmée par leurs soins... La défaillance grecque pourrait bien être le prétexte qui permettrait aux lobbies financiers de mettre enfin à genoux le couple Merkozy. **Là est vraisemblablement le second piège stratégique : croire au cercle vertueux d'un traité alors que l'Europe n'a jamais été souveraine, qu'elle ne peut pas et ne veut pas l'être!**

Il est de plus en plus explicite que les allemands ne veulent plus financer les dérives budgétaires et politiciennes des pays latins. Face à cette position radicale de Berlin, la France, engoncée dans ses déficits publics et sa dette gigantesque<sup>17</sup> ne

---

<sup>15</sup> Cf. « *Sommes nous « surpris » ou « aveugles » ?* mai 2011

[http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site\\_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/\\$FILE/EssaiDuMois\\_Sommesnousurprisouaveugles.pdf](http://www.xavierguilhou.com/Clients/Guilhou/site_xavier.nsf/005546776102f9f0c1256d09002800c8/a44948df9340ad3cc125730900514c51/$FILE/EssaiDuMois_Sommesnousurprisouaveugles.pdf)

<sup>16</sup> A l'image des Quantitative Easing imaginé et mis en œuvre aux USA par la FED qui en est à sa 3<sup>ème</sup> injection de liquidités pour tenter de relancer l'économie en augmentant la masse monétaire et les excédents de réserve du système bancaire

<sup>17</sup> Officiellement la dette française est de 1700 milliards d'euros soit 85% du PIB selon les critères de Maastricht. Sur ces 1700 milliards la dette de l'Etat est de 1300 milliards. Les collectivités territoriales ne représentent que 9% du total. Pour bien suivre la situation voir le site de Philippe Herlin auteur de « *France, la faillite* » Eyrolles 2010 <http://ladettedelafrance.blogspot.com/>

peux plus continuer à faire illusion. Certes derrière son image de « *grande nation* », la France peut encore se singulariser au niveau international avec ses armes nucléaires, ses corps expéditionnaires, ses grandes entreprises, sa cuisine, sa culture... Mais elle n'arrive plus, malgré toutes les tentatives de son président, à briser l'étreinte germanique qui lui reproche son laxisme, son arrogance, son train de vie et son indolence<sup>18</sup>. De fait notre pays se referme sur ses combats fratricides de réseaux au point de quasiment se suicider politiquement tant vis-à-vis de l'électorat qu'à l'international.

De leur côté les pays de la Méditerranée sont devenus en quelques mois méconnaissables avec au nord des techniciens sans charismes auxquels l'Union européenne a donné les clés du pouvoir sans aucune consultation démocratique, alors que paradoxalement au sud des islamistes proches des salafistes ont ramassé les suffrages des peuples arabes. Seuls les américains se satisfont pour le moment de cette situation régionale qui pour eux est le moindre mal face à d'autres enjeux stratégiques beaucoup plus importants qu'ils ont à assumer (*dont entre autre la montée en puissance de la Chine sur le Pacifique et le contrôle du leadership énergétique sur le « grand Moyen-Orient »*). Il faut espérer que ces errements du « vieux monde » ne les mettront pas en mode échec et mat à moyen terme en combinant à un moment donné une implosion de l'Europe, une surtension identitaire au sein du monde musulman et aussi une explosion des bulles spéculatives bancaires et immobilières chinoises. Si tel était le cas le déclin de l'Occident n'en serait que plus brutal. Tant que le dollar reste la monnaie refuge les américains n'ont rien à craindre... et nous non plus par défaut de véritable souveraineté du fait de notre allégeance à Washington et au modèle ultra libéral qui prévaut depuis 30 ans<sup>19</sup>. **Là est le troisième piège stratégique : faire trop confiance à des scénarios qui seraient isolés les uns des autres alors qu'un chainage voire une simultanéité de plusieurs crises majeures est probable sur 2012, avec des effets de surprise auxquels nous ne sommes pas préparés.**

A priori de tous les scénarios les experts privilégient pour le moment un éclatement partiel ou total de la zone euro. La plupart des think-tank commencent à spéculer sur le niveau de dévaluation lié à un retour aux monnaies locales (*de 20 à 50% selon les pays – 30% pour la France*), sur la perte de pouvoir d'achat pour les populations et de précarité sociale induite (*comme en Argentine...*<sup>20</sup>). La vraie question désormais n'est plus de savoir pourquoi, mais bien d'imaginer quand, où et comment ? Les rumeurs courent dans tous les sens. Les épargnants déstockent leurs

---

<sup>18</sup> Les français travaillent 6 semaines de moins que les allemands selon COE –Rexecode soit 225 heures de moins. Un écart lié à la mise en place des 35h qui pèse sur la compétitivité des entreprises (1679 h/an pour un français contre 1904 outre Rhin)

<sup>19</sup> Il suffit de regarder qui détient la dette française...

[http://www.lemonde.fr/politique/article/2011/08/10/a-qui-appartient-la-dette-de-la-france\\_1558009\\_823448.html](http://www.lemonde.fr/politique/article/2011/08/10/a-qui-appartient-la-dette-de-la-france_1558009_823448.html)

<sup>20</sup> Cf. ce que j'ai écrit en 2007 dans « *Quand la France réagira...* » Eyrolles

assurances-vie<sup>21</sup> et redeviennent liquide pressentant une onde de choc non maîtrisée par les gouvernants face à la brutalité des marchés. Ils se comportent instinctivement comme les animaux face à un tsunami : là où les spéculateurs sont fébriles et aimantés par la vague meurtrière, les petits épargnants se replient sur des valeurs de survie et de précaution. C'est un signal qui fait sourire les assureurs, pas les historiens qui voient toujours dans ces logiques de repli les germes de toutes les tragédies de l'Europe! Il en est ainsi chaque fois que les peuples retirent leur confiance aux élites qui les dirigent.

A priori les choses sont entendues : l'euro n'a jamais été une monnaie souveraine, elle n'est plus qu'une variable d'ajustement sur le plan international. Dans cette perspective qui semble inéluctable les agences de notation, les hedge funds, le Financial times ne cessent d'annoncer quotidiennement la mise à mort d'un système sans finalité politique et leadership stratégique. Tout ceci se fait avec en arrière plan un aveuglement des marchés financiers qui accentuent la pression et des banquiers affolés face au jeu de chaises musicales qui se précise.<sup>22</sup> Cette partition se joue sans les anglais qui ont décidé d'assurer leur propre survie avec leur sens historique de la résilience...

Contrairement à ce que beaucoup pourraient imaginer il n'y a pas de complot des uns contre les autres. Il n'y a simplement plus de pilote dans cette phase critique de la crise où les intérêts particuliers priment sur les intérêts collectifs. Chacun pour soi, Dieu pour tous ! Tel pourrait être le slogan de bien des peuples actuellement. En fait, en l'absence des politiques qui sont coincés par leurs échéances électorales, il n'y a plus que des réseaux qui sont devenus fous et incontrôlables. Ils se partagent entre la cupidité des uns et les dérives de pouvoir des autres. Les médias se délectent quotidiennement en nous révélant les extravagances de ces tribulations assez pathétiques de ces dirigeants arrogants qui se sont attribués tous les sacrements universels pour nous gouverner... et qui se révèlent finalement petits, extravagants, décadents, et sans visions. **Là est le quatrième piège : penser qu'il y a un pilotage de la crise.** Elle risque d'être de plus en plus à l'image de l'épave du « Costa Concordia » avec une économie mondiale dont le modèle s'est fissuré par fanfaronnerie avec les subprimes<sup>23</sup>, un système qui est échoué par incompetence des oligarques à la passerelle<sup>24</sup> et une gouvernance qui abandonne le bateau en premier... (*Tout en affirmant à la radio que « tout est sous contrôle », et de poursuivre pendant la catastrophe à la télévision en affirmant « qu'ils ont sauvé les passagers » comme Fransceco Schettino<sup>25</sup> à l'hôtel des*

---

<sup>21</sup> La FFSA a enregistré une baisse de la collecte nette, sur ces douze derniers mois, de 85 %, par rapport à 2010, portant celle-ci à 7,6 milliards d'euros, contre 51,1 milliards d'euros un an plus tôt.

<sup>22</sup> Avec la récession qui va s'installer les spécialistes parlent d'une surcapacité bancaire de 20% au niveau européen. Cela laisse augurer quelques faillites, la mise au chômage de milliers de salariés des banques notamment d'investissement et de rachats spectaculaires dans les prochains mois.

<sup>23</sup> Inventer par les démocrates avec Clinton pour bénéficier du vote des couches basses des classes moyennes...

<sup>24</sup> Lire le dernier livre de Sophie Coignard e Romain Guibert « *l'oligarchie des incapables* » Albin Michel.

<sup>25</sup> Le commandant du Costa Concordia

*Bahamas sur l'île de Giglio à Médiasset... Cette litanie qui nous est servie tous les jours depuis 2008 et actuellement à Davos est de plus en plus insupportable !)*

Le monde, comme certains le prétendent sera-t-il totalement déstabilisé par une fin de l'euro ? Ce n'est pas sûr. Les pays émergents n'attendent que cela, à commencer par les chinois, les indiens ou à nos marges les russes qui sont prêts à fondre sur nos technologies et nos actifs économiques. N'oublions pas que ces derniers sont beaucoup plus sains que nos services publics (*dont plus personne ne veut financer la dette*), et que l'absence de croissance, et de fait de trésorerie, rend nos entreprises particulièrement attractives et captives. Il suffit d'écouter les dirigeants allemands pour se rendre compte qu'ils n'attendent que cette échéance pour asseoir encore plus leur puissance sur le « Mitteleuropa » et démultiplier leurs exportations sur les pays émergents. Le marché européen est devenu il faut l'admettre un marché de « vieux », saturé et en récession alors que les centres de profit sont sur l'Océan indien et le Pacifique avec des effets de levier considérables. L'Europe, première zone économique mondiale, est devenue malgré elle et par défaut de souveraineté un espace de manœuvre pour les nouvelles puissances face aux Etats-Unis. Nous sommes riches, même très riches, mais dispersés et inexistantes sur le plan politique et de fait consommables sur le plan géopolitique ! Dans ce contexte d'impuissance de l'Europe, le dollar reste, quoi que l'on dise sur l'état de la dette américaine, la monnaie de référence. Elle ne peut que se porter mieux à court terme, surtout dans un contexte de récession, avec une implosion de l'Euro en redevenant la monnaie refuge face au Yuan (*surtout avec une nouvelle bonne guerre en perspective au Proche-Orient du côté de la Syrie et de l'Iran*).

La grande victime de ce contexte est la démocratie. Les populismes commencent à marcher tête haute et les programmes les plus régressifs ont pignon sur rue. Dans ce type de cinématique les peuples, surtout en Europe, ne peuvent que renouer tôt ou tard avec la guerre qu'elle soit civile, communautaire, identitaire, voire les trois réunies<sup>26</sup>. Il est difficile d'augurer sur les délais, pour autant les ingrédients s'installent un peu plus chaque jour, ici à Budapest, là sur les rivages de l'Anatolie, ou de nouveau dans les Balkans... Les débats nationalistes, les querelles de frontières, les protectionnismes refont surface. En fait après le traité de Versailles, nous avons payé cher l'aberration des réparations infligées à l'Allemagne<sup>27</sup> avec l'avènement du nazisme et la seconde guerre mondiale. Aujourd'hui nous sommes finalement quelque part sur le même chemin et il va bien falloir payer les mêmes errements infligés à l'Europe par Yalta avec cette indivision trop longue et inégalitaire au profit des empires américains et russes. Comme le dit Tsvetan Todorov<sup>28</sup> « *Face à la menace soviétique, avec l'armée rouge de Staline aux frontières, il a fallu mettre nos forces en commun pour défendre notre régime*

---

<sup>26</sup> Cf. la thèse de Philippe Dessertine « le monde s'en va en guerre, ne sait quand reviendra » éditions Anne Carrière 2010

<sup>27</sup> Lire de Clémenceau « Grandeurs et misères d'une victoire » éditions Perrin 2010

<sup>28</sup> Cf. « les ennemis internes de la démocratie » Tsvetan Todorov Laffont 2011 – propos recueillis par Patrice de Méritens in Figaro Magazine du 21 janvier 2012

*politique. Mais depuis, le danger extérieur n'existant plus, la population européenne a perdu de vue la raison d'être de l'union »*

Ce que personne ne dit, sauf Elmut Khôl au moment de la chute du mur et actuellement Angela Merkel, c'est que la mise en défaut de l'Europe et son incapacité à sortir de la crise des dettes souveraines est le prix de cette sanctuarisation. Les grandes puissances ont contraint l'Europe à s'installer dans une fausse paix sous la férule de deux idéologies de masse qui l'ont forcée à abandonner petit à petit ses facteurs de pouvoir et de puissance contre un demi-siècle de sécurité et de prospérité. Le résultat s'est traduit par un déséquilibre considérable entre les deux parties de l'Europe qu'il a fallu compenser au moment de la réunification au prix d'un endettement massif du Mitteleuropa que l'Allemagne a assumé seule. Puis il a fallu organiser le rattrapage à très grande vitesse du reste de l'Europe sans qu'il y ait pour autant l'encadrement nécessaire en termes de gouvernance. On a vu cette cavalcade se mettre en place au travers de l'élargissement de l'Europe, du règlement de la question des Balkans et du projet pour l'Union de la Méditerranée. La Grèce constitue à elle seule la quintessence de ces difficultés et le laboratoire de ces défaillances collectives. C'est pour cela qu'elle est devenue emblématique pour la survie de la zone euro. Ce pari sur le futur aurait pu tenir s'il n'y avait pas eu cette « économie casino » que le monde financier anglo-saxon a développé dans le dos des politiques, Mais nous en avons tous profité allègrement et maintenant il faut payer notre légèreté stratégique !

**Dernier grand piège : croire que nous avons encore le temps alors qu'il est contre nous ! Croire aussi que ce sont des petites crises techniques alors que nous sommes sur une crise majeure de modèle avec en toile de fond des ruptures historiques de paradigmes.**

L'Europe ne pouvait pas avoir une gouvernance appropriée face à ces défis avec une allégeance intellectuelle au marxisme d'un côté et une soumission compulsive à l'endettement de l'autre. Il faut bien être conscient que l'Europe a perdu progressivement son âme en épousant la mauvaise conscience sartrienne et la carte de crédit de JP Morgan. Elle n'a pas cherché à se singulariser, elle s'est laissée vassaliser par Moscou et Washington, tout en battant sa coulpe sur son passé fratricide, colonialiste et ses crimes contre l'humanité... Tout ceci est la marque inexorable de la fin du modèle westphalien, que l'Europe a incarné avec les Etats nations pendant plusieurs siècles, et que les grandes puissances victorieuses n'ont eu de cesse de démanteler. Elles n'ont laissé à la place que des états défaillants et des nations orphelines face à la massification des économies et la globalisation du monde. Aujourd'hui l'Europe déboussolée, déracinée, désenchantée fuit son destin en cultivant un peu trop rapidement un multiculturalisme de substitution. Ce dernier risque de s'avérer explosif car il est incarné par des technocrates peu respectueux de nos racines culturelles et chrétiennes, qui contournent sans cesse la démocratie, et par un trop plein communautariste, qui est de plus en plus entre les mains d'islamistes qui ne voient dans la démocratie qu'un artifice pour prendre à terme le



pouvoir. Le problème c'est que les deux processus les mieux organisés aujourd'hui sont bien incarnés par ces technocraties et ces mouvances islamiques qui saturent nos écrans de leurs messages subliminaux. Ils ont les mêmes méthodes de soumission perverses, les uns à l'idéologie de l'argent, les autres à une certaine instrumentalisation de la religion. Les deux détestent sur le fond la démocratie. **Les peuples pressentent l'issue fatale de ces dérives mais ils sont devenus sans le savoir les otages d'une nouvelle « 25<sup>ème</sup> heure »<sup>29</sup>. Là est le vrai piège de 2012 qui nous réserve de belles surprises stratégiques autour de ces questions de fond! Après avoir rêvé d'une Europe du « *plus jamais ça !* » nous risquons de renouer avec une Europe du « *toujours et encore ça* » !**

Soixante ans après Yalta, face à l'un des plus grands rendez-vous de son histoire, face à ses neveux américains et russes qui lui ont ravie la primauté de ses impérialismes historiques, face à une méditerranée qui renoue avec un islam décomplexé et triomphant, face à une Asie centrale qui sait qu'elle a doré et déjà gagnée sur l'Occident, face à une Chine qui ajuste subtilement ses « colliers de perle » et qui voit dans cette année du dragon le signe d'un renouveau de sa puissance, que fait l'Europe ? Elle ère de conciliabules en conciliabules, de sommets en sommets, de prises de parole en prises de parole ... Nous sommes enfermés dans le cirque médiatique et nous ne sommes plus sur les enjeux stratégiques. Un jour on parle du FESF qui sauvera tout avec 450 milliards de caution, le lendemain on parle du MES, puis on constate que la digue a disparu face à une vague de près de 1300 milliards de dettes à couvrir instamment. Le surlendemain on nous vend l'action vertueuse des banques centrales pour racheter les dettes souveraines. Entre temps le FMI cherche en urgence 500 milliards de \$ pour sauver l'Europe avec des américains et des anglais qui refusent de souscrire au prétexte que le FMI n'est pas là pour sauver une monnaie mais pour sauver des pays... Les signaux sont pourtant clairs ! Après demain on va découvrir que l'Euro n'a plus de raison d'être et que la BCE n'est plus qu'un songe d'une nuit d'été<sup>30</sup>...

La démocratie dans tout cela est broyée entre les manipulations des « marchés » et le mensonge permanent des faiseurs de miracles. Le son du tocsin sonne chaque fois un peu plus quand les agences de notation annoncent ici et là des triples peines pour les peuples européens. Ne sourions pas trop de ces débats consternants et de ses ébats financiers, ils annoncent malheureusement des tragédies que les historiens connaissent trop. Beaucoup prophétisent des conflits futurs entre chinois et américains ou une nouvelle guerre mondiale du côté d'Ormuz. Ils feraient mieux de regarder ce vieux continent européen et ses marges orientales et européennes. Beaucoup de signaux commencent à virer dangereusement. Chaque fois que la démocratie a été bafouée, les peuples se sont vengés.

Tous les pièges stratégiques semblent se refermer sur cette presqu'île qui fut à l'origine de la splendeur et de la richesse de l'Occident depuis 5 siècles. L'Europe

---

<sup>29</sup> « *la 25<sup>ème</sup> heure* » de Constantin Virgil Georgiu

<sup>30</sup> La BCE a été créée le 1 juin 1998.

pourrait bien être en effet la première brique qui tombe en 2012 dans ce jeu de déconstruction du monde et de transformation des jeux de pouvoir qui s'accélère. Désormais tout est possible, et convenons avec Jean de La Fontaine que « *nous n'écoutons d'instincts que ceux qui sont les nôtres, et ne croyons le mal que quand il est venu.* »<sup>31</sup>.

Mais nous pouvons aussi connaître l'émergence d'une résistance des peuples européens à ce jeu de massacre, pour le moment virtuel des marchés financiers et pervers des technocrates, avec un réveil de nos vieilles démocraties qui n'ont pas encore dit leur dernier mot. Là où il y a de la lucidité et de la volonté il y a toujours de l'espérance. Nos jeunesses européennes pourraient aussi surprendre Washington, Pékin, Doha... et tous ceux qui ont déjà écrit cyniquement notre éloge funèbre. Rien n'est écrit, tout reste possible !

Finalement 2012 sera vraiment une année passionnante !

**Xavier Guilhou**

Janvier 2012

[www.xavierguilhou.com](http://www.xavierguilhou.com)

---

<sup>31</sup> Extrait de « l'hirondelle et les petits oiseaux ».